

nous. Mais ce qui nous le fait voir encore d'avantage, c'est qu'en mêmes temps qu'ils donnaient ces témoignages publics d'estime aux prisonniers qu'ils allaient renvoyer ils donnaient tout au Contraire des moyens des mépris qu'ils faisaient de notre alliance et de votre protection, comme nous nous opposions fortement à ce renvoie, en leur représentant l'ordre qu'Onnontio nous donnait par ces derniers de faire en sorte qu'ils gardassent paisiblement sur la natte leurs prisonniers jusqu'à ce qu'il leur fit savoir ses dernières volontés touchant leurs personnes, ils ne laissent pas de s'entendre à ce qu'ils avaient conclu entr'eux, et pour nous montrer que ce n'était pas sans beaucoup de sujets qu'ils s'engageaient à cette entreprise, ils voulurent nous en donner publiquement les raisons.

Elles se reduisent toutes à une principale qui est que la protection d'onnontio sur laquelle ils avaient fondé toute leur espérance d'être délivrés de leur ennemi n'était pas telle qu'ils s'étaient faussement imaginés que jusqu'à présent ils avaient toujours cru le français guerrier, soit pour sa multitude, soit pour son Courage, soit pour l'abondance et la diversité des instruments de guerre qu'il savait faire, mais que l'expérience leur avait fait voir qu'il l'était beaucoup moins que l'Iroquois, qu'ils ne s'étonnaient plus s'ils avaient été si longtemps sans rien entreprendre pour leur défense, que c'était la connoissance de sa propre foiblesse qui les empêchait qu'après avoir vu avec quelle lâcheté il s'était laissé de faire cette dernière fois à Montréal, il leur était évident qu'ils n'avaient plus rien à attendre de sa protection, que non seulement elle leur était inutile par son impuissance, mais